

Compte rendu

« Lectures intermédiaires »

[s.a.]

Lurelu, vol. 7, n° 2, 1984, p. 12-13.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12797ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

à accrocher facilement les enfants. Les illustrations aux subtiles nuances ont autant de raffinement que le rythme poétique et mélodique de la phrase. Elles se permettent, heureusement, des audaces dans le choix des proportions des personnages et celui des teintes que certains trouveront sombres et ternes... jugement assez obscur et répandu, condamnant des couleurs qui ont pourtant du mérite puisque les émotions des personnages et l'atmosphère générale sont très bien rendues. Le tout laisse une impression de suspense et d'étrangeté toute particulière... Cette histoire finit bien: le merle frustré est réhabilité grâce à la chaleur musicale des notes.

Michèle Gélinas
Bibliothèque Centrale-Enfants
Ville de Montréal



Denyse Perreault
DES FLEURS POUR LE PÈRE NOËL
Illustré par Suzanne Duranceau
Éd. Société Canadienne des postes et
Les éditions La Presse, 1983, 36 pages.
6,95 \$

C'est toujours un défi que d'écrire une histoire sur le Père Noël. Dans ce merveilleux conte, le défi a été relevé avec originalité. Nous partageons la curiosité du lutin Joufflu qui aimerait bien savoir pourquoi des dessins de fleurs enjolivent les lettres destinées au Père Noël. Avec Panache le renne, nous voyageons dans le temps. Quant au Père Noël, il nous explique pourquoi, après avoir essayé plusieurs moyens de transport, il a finalement opté pour un traîneau tiré par des rennes. Malheureusement, l'histoire manque de cohésion. Il faut attendre à la toute dernière page pour se rendre compte que Joufflu est un facteur et pouvoir ainsi comprendre la pertinence du titre, *Des fleurs pour le Père Noël*.

Pour leur part, les illustrations sont magnifiques. De couleurs vives, les dessins de Suzanne Duranceau ne manquent pas d'humour. À la fin de l'album, on trouve des photos de lettres d'enfants clairement imprimées. Elles sont tantôt drôles, tantôt pathétiques — il y en a une d'un enfant dont le voeu est de pouvoir marcher.

Ce conte destiné aux enfants de 7 à 9 ans présente un texte bien aéré, résultat d'une excellente typographie.

Yves Fortin
Bibliothécaire



Marie Décary
AU COEUR DU BONBON
Illustré par Jean-Christian Knaff
Éditions La courte échelle, 1983,
24 pages. 4,95 \$

Voilà un album superintéressant, mais que vont malheureusement juger difficile plusieurs adultes qui se font une idée bien limitée de l'univers et des possibilités de l'enfant.

Le récit est captivant, plein de charme, de poésie et d'humour absurde. C'est l'histoire de Minie Laser et des gens de son pays (les Tropocupés). Ceux-ci parlent vite et terminent toutes leurs phrases par: «Voyez-vous ce que je veux dire?» Or, la fillette possède, justement, le don de voir ce que les gens disent «comme sur un écran géant».

Rose Flamant (qui a fait le tour du monde en talons hauts et s'en vante), Marcel Raton (intellectuel qui possède la science infuse), les Julien Zidentic (qui rient toujours); tous ces gens ennuient un peu Minie Laser jusqu'au jour où on apprend que Monsieur Rabatjoie, le président, a un tic nerveux très dangereux et menace de faire sauter le pays, en appuyant sur un des boutons rouges de son habit. Et c'est en remplaçant le bouton par une guimauve que la petite fille prouvera que la solution est au cœur du bonbon.

Toute cette belle et drôle folie est illustrée de superbes dessins surréalistes (les personnages ont des têtes d'oiseaux ou de moutons, la terre est au bout d'une ficelle comme un ballon, et il flotte dans l'air un soulier, un réveille-matin ou les pyramides d'Égypte). De plus, les illustrations sont très fidèles au texte et pleines de subtilités qui n'échapperont pas au sens de l'observation aigu des enfants.

Le texte est vivant, plein de riches images poétiques, de calembours amusants («mobyette zélée»), d'expressions prises au pied de la lettre (Marcel Raton découpe les journaux et place

les coupures dans une théière attendant que la science s'infuse!), et de jeux de sonorités («cocon collant»). Cette richesse poétique compense largement les difficultés du vocabulaire (par exemple, la télévision est désignée par les expressions «vision cathodique» ou «devin électronique»).

Mais, en plus de s'adresser à l'imagination des enfants, l'album éveillera leur conscience, avec humour, à l'absurdité de la militarisation, par exemple, et du snobisme culturel de certaines gens («les beaux parleurs»).

Bref, un livre à faire connaître absolument aux enfants de 6 ans et plus, et même aux parents et grands-parents! Ah! et puis, pourquoi pas à partir de 3 ans, comme le suggère le livre? Après tout, il est rare de rencontrer un album comme celui-ci, «expérimental», pour qui a le goût de chercher un rapport nouveau entre l'adulte, le livre et l'enfant.

André Maltais
École Polytechnique

lectures intermédiaires



Gérard Guillet
ENTRE SEL ET TOURBE, DEUX LÉGENDES: LA BUTTE DES PIERRES: LE VILLAGE ENFOUI
Illustré par Yvon Le Roy
Éditions Naaman, collection Lectures brèves, 1983, 74 pages. 5 \$

La première légende nous montre Lucas exilé avec son chien à la Butte des Pierres. Dans cette île sauvage, animaux et humains s'entendent et se parlent. Ami des hôtes de cette étrange contrée, Lucas devient le défenseur des animaux contre l'homme prédateur. Ceux-ci en retour lui offrent le «don royal», celui de se transformer à sa guise en animal. Le héros de la seconde légende, Gueltraz, est un jeune homme amoureux de Yaouankiz, la fille du vent. Mais celui-ci ne consent à marier sa fille que si le prétendant réussit trois épreuves de force dont la dernière est la plus terrible. Le héros vaincra, et mariera Yaouankiz.

Si la présentation matérielle et les illustrations de ce volume sont peu attrayantes et déçoivent, le texte en revanche recèle des qualités certaines. Le style très poétique et imagé témoigne d'un respect, d'un amour très fort de la nature qui est la toile de fond des deux légendes. Les dialogues s'enchaînent aisément dans ce monde imaginaire où nature et humains communiquent si facilement.

Les deux légendes ne présentent toutefois pas le même intérêt. Le récit *Le village enfoui* est beaucoup mieux structuré, grâce entre autres à sa courte introduction où sont présentés le personnage principal, le lieu, l'époque et enfin le problème. L'intrigue enlevante et le rythme rapide contrastent avec la première histoire dont le déroulement est beaucoup plus lent et sans grands rebondissements.

Les personnages principaux de chacune des légendes se ressemblent: solitude et amour de la nature les habitent. Néanmoins, Gueltraz est mieux défini et présente pour l'enfant un pouvoir d'identification plus grand. Il est le stéréotype même du héros qui, bien que faible et démuné, n'en franchit pas moins tous les obstacles grâce à son courage et à une aide surnaturelle. Enfin le merveilleux parcourt toutes les lignes de ces deux contes: une mouette se transforme en jeune fille et devient la fiancée de Gueltraz, tandis que Lucas se métamorphose lui-même en un magnifique héron.

Élaine Sauvé
Bibliothèque municipale
de Saint-Laurent



Serge Wilson
MIMI FINFOIN, LE MONSTRE DU LAC SAINT-ERNEST
Illustré par Claude Poirier
Éditions Héritage, collection
Aventures en tête, 1984, 126 pages.
4,95 \$

Connaissez-vous Mimi Finfoin? Cette fée des bois mérite notre attention car, en plus de posséder des pouvoirs surnaturels, Mimi est curieuse, débrouillarde et très aventureuse. Constamment à l'affût de mystères à éclaircir, elle a même créé avec ses amis Marc et Antoine le Fouineur Club,

une appellation qui en dit long sur les activités du groupe.

Les jeunes prendront sûrement plaisir à lire *Le monstre du lac Saint-Ernest* qui conduit nos trois détectives en herbe sur les traces d'un créateur bizarre, d'une savante ex-championne de patinage à roulettes, d'un coureur des bois à l'air louche, d'un joker des plus sympathiques et, bien sûr, d'un monstre un peu spécial.

Ce deuxième récit de Serge Wilson dans la série des Mimi Finfoin, fera le délice des amoureux de romans d'aventures. Riche en rebondissements de toute sorte, l'histoire est écrite sous forme de dialogues, ce qui en accélère le débit et en facilite la lecture. De plus, chaque chapitre est très court et laisse le lecteur sur sa soif d'en apprendre davantage. L'illustration, loin d'être superficielle, s'intègre agréablement au récit. En somme, un excellent cadeau à faire; bien plus, un excellent livre à lire.

Ginette Boucher
Université de Montréal



Toufik Ehm
JACQUES CARTIER RACONTE...
Illustré par l'auteur et Zoran Vanjaka
Éditions Héritage, collection Grands
personnages, 1984, 121 pages. 4,95 \$

Le développement des connaissances de l'histoire d'un pays n'est pas chose facile. Les jeunes surtout sont difficiles à atteindre car leurs préoccupations gravitent autour du quotidien. Il faut donc de l'imagination pour captiver leur attention et les faire rêver quand on veut leur raconter notre histoire.

Toufik Ehm n'en manque pas dans son dernier ouvrage, *Jacques Cartier raconte...* Il nous invite à revivre les voyages, les découvertes et les péripéties de ce grand explorateur. Et il le fait de façon originale et captivante. Il aurait pu présenter les faits et l'histoire de façon didactique et risquer de désintéresser le lecteur. Mais le résultat est tout à fait contraire parce que c'est Jacques Cartier lui-même qui raconte son aventure.

Cartier nous décrit les problèmes qu'il a eus à convaincre le roi de France du bien-fondé de ses demandes

de subventions. La dimension politique de la cour de France et la situation européenne en général sont clairement présentées. La description des trois expéditions et les découvertes de Terre-Neuve et de la vallée du Saint-Laurent sont fidèles à l'histoire. Le lecteur a un bon aperçu de la vie quotidienne dans les campements et des rencontres avec les autochtones. Les dessins et les cartes contribuent à l'appréciation des faits tout en évoquant l'ambiance de l'époque.

Quoique la préface avertisse le lecteur qu'il n'entreprind pas la lecture d'un manuel scolaire, la clarté et la simplicité de cette autobiographie romancée pourrait facilement amener une classe d'élèves à redécouvrir le Nouveau-Monde.

Edward A. Collister
Service de la documentation
et des renseignements
Ministère de l'Énergie
et des Ressources

romans



Suzanne Martel
L'ENFANT DE LUMIÈRE
Illustré par Félix Vincent
Éditions du Méridien, 1983, 149 pages.
16 \$

L'enfant de lumière, un titre intéressant qui suscite la curiosité.

En gros, le livre raconte l'initiation d'une jeannette à la vie en forêt. Cette aventure nous fait connaître beaucoup d'animaux intéressants. La fillette nous fait aussi part de sa rencontre et de son amitié avec «l'enfant lumière».

Comme je n'ai jamais fait partie d'un mouvement de scoutisme, j'avoue que l'histoire ne me plaisait pas du tout au début, me laissait quelque peu indifférente. Par contre je me suis laissée charmer par le style coloré et imagé de l'auteure. Les personnages sont très féériques, et le livre nous fait réfléchir sur certaines valeurs fondamentales de la vie. Par contre, même si les critiques le comparent parfois au *Petit Prince* de Saint-Exupéry, ce récit n'en a pas la profondeur ni la pureté de style.

L'enfant de lumière n'est pas un